

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

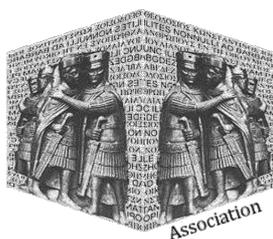
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VIII
2018-2019

Supplément 6



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (Collège de France), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Bari).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université Paris Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université Paris-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Franche-Comté), Giampiero Scafoglio (Université de Nice), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Pasqua De Cicco (Université de Nantes)

Matteo Deroma (Université de Nantes)

Gianluigi Tomassi (Milan)

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs. Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue ne publie de comptes rendus que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît exclusivement par voie électronique ; les tirés à part papier ne sont pas prévus. Pour les normes rédactionnelles détaillées, ainsi que pour les index complets de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : biblioteca.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

RET Supplément 6

Figures du premier Christianisme

Jésus appelé Christ, Jacques « frère du Seigneur »,
Marie dite Madeleine et quelques autres

Textes de la session scientifique THAT, Paris-Sorbonne,
3 février 2018

Édités par

BERNARD POUDERON

Les quatre Jacques du Nouveau Testament

Combien y a-t-il de personnages portant le nom de Jacques dans le Nouveau Testament¹ ? Un premier décompte en distingue cinq. Le premier mentionné est le fils de Zébédée, le frère de Jean que l'on voit agir à plusieurs reprises dans les évangiles et les Actes. Il y a ensuite le fils d'Alphée, nommé dans quatre listes d'apôtres (Mc 3, 18 ; Mt 10, 3 ; Lc 6, 13 ; Ac 1, 13). Il y a ensuite un personnage que l'on nomme « frère du Seigneur » et qui intervient dans les Actes des Apôtres, les lettres de Paul et qui est l'auteur supposé d'une lettre. Il y a enfin un « Jacques le Petit » mentionné comme le fils de sa mère, Marie (Mc 15, 40 ; 16, 1 ; Lc 24, 10). À ces quatre, il convient de rajouter un dernier personnage dont on ne connaît rien par ailleurs, le père de l'apôtre Jude, dont le nom n'est conservé que par Luc (Lc 6,16 ; Ac 1,13). Or, de ces cinq, la tradition latine ne retient que trois, comme le prouve l'assimilation réalisée dans la Légende dorée.

Ce Jacques est nommé « Jacques d'Alphée », c'est-à-dire son fils, « frère du Seigneur », « Jacques le Mineur » et « Jacques le Juste ». Jacques est appelé « d'Alphée » non par la chair, mais en fonction de l'interprétation de son nom. Alphée veut dire « docte », ou « éduqué », ou « fugitif » ou « millième ». Jacques est donc appelé « d'Alphée », car il fut docte par l'inspiration du savoir, éduqué par l'érudition des autres, fugitif par son mépris du monde, et millième par sa réputation d'humilité. Il fut aussi appelé « frère du Seigneur », car il passait pour lui être tellement semblable que plusieurs se trompèrent en voyant leur visage [...]. On ne l'appelle pas frère du Seigneur parce qu'il fut fils de Joseph, l'époux de Marie, d'une autre femme, comme certains voulurent le dire, mais parce qu'il était le fils de Marie la fille de Cléopas, lequel Cléopas était le frère de ce même Joseph époux de Marie. Maître Jean Belet a beau dire qu'Alphée, le père de ce Jacques, fut le frère de Joseph, époux de Marie, vraiment, personne n'y croit. [...] On l'appelle aussi « Jacques le mineur » pour le différencier de Jacques, fils de Zébédée : Jacques de Zébédée a beau être né le premier, il fut second par la vocation. De là vient la coutume observée dans un grand nombre de provinces [ecclésiastiques], que celui qui entre en second soit appelé « le majeur »

¹ Cet article reprend une grande partie des résultats des chapitres 4 et 10 de notre synthèse sur les apôtres : R. BURNET, *Les Douze Apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien*, Turnhout, 2014 (Judaïsme ancien et origines du christianisme 1).

et celui qui est entré en premier « le mineur », même s'il est le plus grand par l'âge ou le plus digne par la sainteté. On appelle aussi Jacques « le juste », à cause de l'excellence de sa sainteté. En effet, selon Jérôme, il se détachait par une telle vénération et une telle sainteté pour le peuple, qu'on voulait toucher à qui mieux mieux la frange de son vêtement².

Le dominicain présente l'hypothèse traditionnelle en vogue en Occident jusqu'à la fin du XIX^e siècle : il n'y a que trois Jacques dans les évangiles. Celle-ci fait appel à une généalogie complexe, exposée par Jérôme dans son *Contra Helvidium*, qui soutenait que la Vierge Marie, après la naissance de Jésus, avait eu d'autres enfants, dont l'un s'appelait Jacques. Jérôme en usait pour contredire une solution proposée par Épiphane de Salamine, qui consistait à dire que ce même Jacques était le fils de Joseph par un premier mariage³. Celui que les textes nomment « frère du Seigneur » serait en fait son demi-frère. Dans une lettre que l'évêque de Salamine avait rédigée contre les Antidicomarianites et plus tard insérée dans le *Panarion*, on lisait en effet :

Ainsi Joseph est-il le frère de Clopas et le fils de Jacob que l'on appela du surnom de Panthère⁴. L'un et l'autre naquirent de celui qu'on surnommait Panthère. En outre, Joseph eut une première femme de la tribu de Juda, et elle eut six enfants de

² *Jacobus iste apostolus vocatus est Jacobus Alphei, scilicet filius, frater domini Jacobus minor et Jacobus justus, Jacobus Alphei dicitur non tantum secundum carnem, sed etiam secundum nominis interpretationem. Alpheus enim interpretatur doctus vel documentum vel fugitivus vel millesimus. Dicitur ergo Jacobus Alphei, quia fuit doctus per scientiae inspirationem, documentum per aliorum eruditionem, fugitivus de mundo per despectionem, et millesimus per humilitatis reputationem. Frater quidem domini dicitur ex eo, quod simillimus sibi fuisse perhibetur, adeo ut plerique in eorum specie fallerentur. [...] Non enim dicitur frater domini, quia fuerit filius Joseph sponsi Mariae de alia uxore, sicut aliqui volunt dicere, sed quia erat filius Mariae filiae Cleophae; qui quidem Cleophas fuit frater ipsius Joseph sponsi Mariae, licet magister Johannes Beletb dicat, quia Alpheus, pater ipsius Jacobi, fuit frater Joseph sponsi Mariae. Quod verum non creditur [...]. Dicitur etiam Jacobus minor ad differentiam Jacobi, filii Zebedaei; licet enim Jacobus Zebedaei prior natus sit, fuit tamen vocatione posterior, unde etiam haec consuetudo in plerisque regionibus observatur, ut ille, qui posterior ingreditur, major vocetur, et ille, qui prior, minor; licet sit prior aut aetate major aut sanctitate dignior. Dicitur etiam Jacobus justus propter meritum excellentissimae sanctitatis, nam secundum Hieronymum tantae reverentiae et sanctitatis in populo exstitit, ut fimbriam vestimenti ejus certatim cuperent tangere.* Iacobus de Voragine, *Legenda aurea* 67 (De sancto Jacobo apostolo), dans T. GRAESSE, *Jacobi a Voragine Legenda Aurea vulgo Historia Lombardica Dicta*, Desdræ-Lipsiæ [Dresde-Leipzig], 1846, p. 295-296.

³ L'article séminal pour expliciter ce débat est celui de J. B. LIGHTFOOT, « The Brethren of the Lord », *Saint Paul's Epistle to the Galatians*, London, 1881⁷, p. 252-291. Un résumé dans J. PAINTER, « Who was James? Footprints as a Means of Identification », dans B. CHILTON ET J. NEUSNER (éd.), *The Brother of Jesus. James the Just and His Mission*, Louisville (KY), 2001, p. 10-65 ; R. BURNET, *Douze Apôtres*, p. 597-609. L'exposé de la position classique se trouve dans M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc*, Paris, 1929⁵ (ÉBi), p. 79-93.

⁴ Sur Jacob père de Joseph, voir Mt 1, 16. Sur Panther(e) et le soupçon d'adultère avec un soldat romain pesant sur Marie, voir Celse chez Origène, *Cels.* I, 32, et, pour la tradition talmudique, ci-dessus la contribution de PierLuigi Piovanelli, ici p. 3-13.

lui, quatre garçons et deux filles. C'est exactement ce que Marc et Jean déclarent. L'aîné est donc Jacob que l'on appela « Oblias⁵ », ce qui peut être interprété comme « muraille », qu'on appela aussi « le Juste ». Il était Nazoréen, ce qu'on peut interpréter comme « saint »⁶.

Jérôme quant à lui ne veut pas entendre parler de ce veuvage, ni de ces enfants d'un premier mariage. Les frères du Seigneur étaient selon lui des cousins. Sa thèse repose sur le fait que l'hébreu et l'araméen n'ont pas un mot particulier pour « cousins » et qu'ils utilisent pour cette désignation « frères » (ainsi en Gn 13,8 ; 14,14 ; Lv 10,4 ; 1 Ch 23,22).

La seule alternative est de comprendre, selon l'explication précédente, que ceux que l'on appelle frères le sont par le lien du sang [*cognatio*] et non par l'affection, par la prérogative de la race, ou même par la nature. Ainsi Lot est-il appelé frère d'Abram, et Jacob de Laban, ainsi aussi les filles de Çelophehad reçurent-elles leur mari parmi ses frères, ainsi également Abraham eut-il pour femme sa sœur puisqu'il dit « véritablement, elle est ma sœur par son père, mais non par sa mère », c'est-à-dire qu'elle était la fille de son frère et non de sa sœur

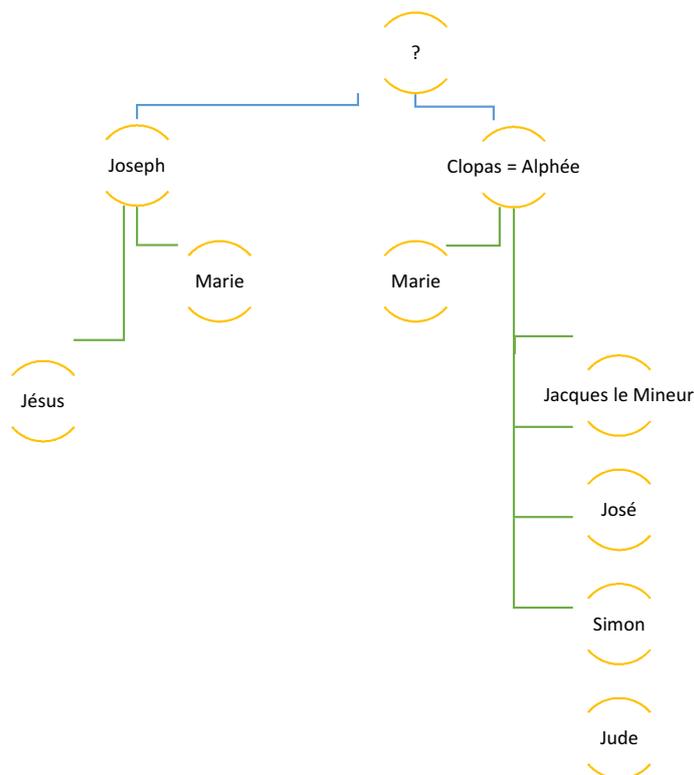


Figure 1 : la famille de Jésus selon Jérôme

Jérôme confond donc trois Jacques en un, en posant une série d'équations :

- 1° : le frère-cousin de Jésus (Mc 6, 3) = le fils de Marie (Mc 15, 40) ;
- 2° : cette Marie de Clopas = la sœur de la Vierge Marie mère de Jésus (les deux sœurs portent le même prénom) ;
- 3° : Jacques le Mineur = Jacques frère du Seigneur ;
- 4° : Alphée = Clopas.

Manifestement, cette solution souleva des questions dès le Moyen Âge, comme le prouve la pique qu'envoie Jacques de Voragine à Jean Beleth dans le texte précédent. Pourtant, le dominicain génois a la plus grande révérence pour le docteur amiénois, dont il reprend les considérations à propos des habitudes ecclésiastiques pour distinguer des homonymes ou encore à propos de la ressemblance des visages entre Jacques et Jésus. Il tient en effet à s'éloigner de son interprétation familiale qui constitue un surprenant retour à la solution épiphanienne en plein Moyen Âge. Voici en effet ce qu'affirmait Beleth :

Ce Jacques est appelé « Jacques le Mineur », non à cause de son âge, mais de sa vocation, selon l'usage monastique qui veut que celui qui est devenu moine avant, même s'il est un enfant, précède celui qui, quel qu'il soit, est devenu moine après. On l'appelle aussi « frère du Seigneur », soit parce qu'on disait que son visage était semblable au sien, soit parce qu'il était le fils d'Alphée, le frère de Joseph, le mari de la bienheureuse Marie, et de Marie, sa sœur, et qu'ainsi, puisqu'ils étaient parents des deux côtés par le sang, ils étaient appelés « frères » chez les Juifs⁷.

⁵ Ce surnom se trouve déjà dans les *Mémoires* d'Hégésippe conservés par Eusèbe de Césarée (*H.E.* IV, XXII, 8). Il pourrait faire référence au thème du héros « soutien » de la ville de Jérusalem lorsqu'elle est assiégée. Voir J. BOURGEL, « Jacques le Juste, un Oblas parmi d'autres », *NTS* 59, 2013, p. 222-246.

⁶ Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσήφ ἀδελφὸς γίνεται τοῦ Κλωπᾶ, ἣν δὲ υἱὸς τοῦ Ἰακώβ, ἐπικληθὴν δὲ Πάνθηρ καλουμένου. Ἀμφότεροι οὗτοι ἀπὸ τοῦ Πάνθηρος ἐπικληθὴν γενωνῶνται. Ἔσχε δὲ οὗτος ὁ Ἰωσήφ τὴν μὲν πρώτην αὐτοῦ γυναῖκα ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα, καὶ κυῖσκει αὐτῷ αὕτη παῖδας τὸν ἀριθμὸν ἕξ, τέσσαρας μὲν ἄρρενας, θηλείας δὲ δύο· καθάπερ τὸ κατὰ Μάρκον καὶ κατὰ Ἰωάννην ἐσαφήνισαν. Ἔσχε μὲν οὖν πρωτότοκον τὸν Ἰακώβον τὸν ἐπικληθέντα Ὠβλίαν, ἐρμηνευόμενον τεῖχος, καὶ δικαίον ἐπικληθέντα, Ναζωραῖον δὲ ὄντα, ὅπερ ἐρμηνεύεται ἅγιος (Épiphane de Salamine, *Pan.* 78, 7, éd. K. HOLL, Leipzig, 1933, p. 457). Sur cette question J. B. LIGHTFOOT, « Brethen ».

⁷ *Iste Iacobus est Iacobus minor dictus, non etate, sed uocatione, sicut fit inter monachos, ut qui ante factus est monachus, et si puer sit, tamen precedit eum quantuscumque sit, qui post monachus factus est. Dictus est etiam frater Domini, uel quia similis erat ei facie, ut dicitur, uel ideo, quia erat filius Alphei, fratris Ioseph, uiri beate Marie, et Marie, sororis eius, et quia ita ex utraque parte sanguinis se continebant, apud Iudeos fratres uocabantur* (Iohannes Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, 124, éd. H. DOUTEIL, CCCM 41A, 1976).

Beleth n'est pas si isolé dans son époque : le *Sic et Non* d'Abélard avait bien vu la difficulté⁸. Ce n'est pourtant qu'à partir du xviii^e siècle qu'on cessa de prendre pour acquis que Jacques le Mineur, l'un des Douze, et le frère du Seigneur ne faisaient qu'un. Le travail de Herder, *Briefe Zweener Brüder Jesu in unserem Kanon* (1775) reprend l'hypothèse d'Épiphane. Blom, *De τοῖς ἀδελφοῖς et ταῖς ἀδελφαῖς τοῦ Κυρίου* (1839) et Philipp Schaff, *Das Verhältniß des Jakobus Bruders des Herrn zu Jakobus Alphäi* (1842)⁹ poursuivent le dossier.

Face à ces hésitations, qui se sont perpétuées jusqu'à notre époque, la question demeure : les Jacques des évangiles sont-ils deux, trois, ou cinq ? Si l'on met à part le père de Jude, une analyse précise du dossier révèle trois, et peut-être quatre personnages différents, ayant vécu des trajectoires différentes.

Trois (et peut-être quatre) origines différentes

Ἰάκωβος est la translittération du nom du patriarche Jacob (יַעֲקֹב) : en dehors de notre Jacques, on connaît dans les sources antiques 44 personnages ayant porté ce nom en Palestine pendant la période du Second Temple¹⁰ ; c'était donc un nom courant, et il n'est pas surprenant qu'il y ait des homonymes, même dans le petit groupe des disciples. Manifestement, ces personnages viennent d'origine assez différentes.

Un pécheur galiléen devenu membre des Douze

Le premier des Jacques, le fils de Zébédée, est présenté dès le début de l'évangile (en Mc 1, 19-20) comme un pêcheur aisé de Galilée. Jésus vient en effet d'appeler les deux frères Pierre et André lorsqu'il se tourne vers les fils de Zébédée qui pêchent à quelques encablures : Jacques et Jean. Le nom de leur père, Zébédée,

⁸ Abélard consacre plusieurs questions au cas de Jacques. Q. XCIX : *Quod Iacobus Iustus, Frater Domini, filius fuerit Ioseph sponsi Mariæ et contra*. Q. C. *Quod Iacobus iustus, frater domini, primus fuerit episcopus Hierosolymæ et contra*. CI. *Quod Iacobus iustus, frater domini, primam de VII canonicis epistolam scripserit et contra*. Abélard, *Sic et Non*, quæstiones 99-101 (B. B. BOYER ET R. MCKEON, *Peter Abailard Sic et Non. A Critical Edition*, London, 1977, p. 330-333).

⁹ P. SCHAFF, *Das Verhältniß des Jakobus Bruders des Herrn zu Jakobus Alphäi*, Berlin, 1842 ; J. HERDER, *Briefe Zweener Brüder Jesu in unserem Kanon*, Lemgo, 1775 ; A. H. BLOM, *Disputatio Theologica Inauguralis de τοῖς ἀδελφοῖς et ταῖς ἀδελφαῖς τοῦ Κυρίου, quam - pro gradu Doctoratus - publico ac solemniter examini submittit Abraham Hermanus Blom, Roterodamensis, S.S. Ministerii Candidatus*, Lugduni Batauorum [Leyde], 1839. La conclusion de Schaff est très claire : *Nach dem Verlaufe dieser dreifachen Untersuchung gehört es wenigstens nach meiner Ansicht zu den ausgemachten Dingen, daß Jakobus ein leiblicher Bruder des Herrn und keiner der zwölf Apostel war* (p. 90).

¹⁰ T. ILAN, *Lexicon of Jewish Names in Late Antiquity*, I, Tübingen, 2002 (TSAJ 91), p. 171-172.

Ζεβεδᾶϊος, signifie « don de Yahvé » et ressemble au nom de Zebadiah signifiant « Yahvé a donné » de 1Ch 8, 17 qui constitue aussi un nom populaire parmi les peuples sémites (en particulier les Nabatéens et jusqu'au Hauran), qu'on rencontre dans les archives de Babatha (*P. Yadin* 5) et sur une jarre de Massada¹¹. Une colonne de la synagogue de Capharnaüm du IV^e s. apr. J.-C. portant le nom « Zebida bar Yochanan » prouve sa popularité durable en Galilée¹².

La scène de l'appel indique que la famille jouissait d'un certain niveau social. Le grand nombre de personnes mentionnées lors de la pêche suggère qu'elle faisait usage d'une **σαγήνη**. C'était un filet long de 350 mètres, traîné par un bateau dans un large demi-cercle actionné à la fois depuis le rivage et depuis le bateau : on le voyait encore en usage au début du XX^e siècle¹³. Cette technique efficace supposait une infrastructure assez lourde : des pêcheurs sur la grève et sur la barque, un large filet, un bateau. On connaît un exemple de ce type d'embarcation grâce à la découverte faite en janvier 1986 par des archéologues amateurs : un canot à très large fond daté du I^{er} siècle, composé de plusieurs espèces de bois¹⁴. Seuls des personnages d'un certain niveau social pouvaient en faire l'investissement et Zébédée semblait faire partie de ceux-là, car l'évangile mentionne expressément qu'il ne faisait pas seulement travailler ses deux fils, mais aussi des **μισθῶτοι**, des salariés. Il était donc le patron d'une petite pêcherie, possédant son bateau et son filet, et salariant des employés. C'est d'ailleurs ce qu'avait compris Origène qui réfute Celse ironisant sur la tourbe que constituait à ses yeux le groupe de Jésus qu'il disait composés d'hommes décriés, publicains et mariniers (**τελώνας καὶ ναύτας**) ; ce ne sont pas des mariniers, réplique l'Alexandrin, ils doivent au contraire être comptés parmi les pêcheurs (**ἐν ἀλιεῦσιν ἀριθητέον**)¹⁵.

Tout ce contexte permet de comprendre le pas supplémentaire accompli par Jacques et Jean par rapport à Pierre et André dans cette conversion à Jésus : ils ne se bornent pas à abandonner une activité, ils mettent en question l'unité familiale et compromettent l'avenir d'une structure économique. Comme le commente Jean Delorme : « Le texte fait passer la séparation d'avec le père avant l'abandon de l'entreprise familiale de pêche. La relation filiale est affectée, avec la situation socio-économique, par l'appel à suivre Jésus¹⁶. » Ici, la relation père-fils est mise à mal, alors que la relation entre frères reste intacte.

¹¹ T. ILAN, *Lexicon*, p. 89.

¹² Déjà mentionnée dans G. DALMAN, *Sacred Sites and Ways. Studies in the Topography of the Gospels*, New York, 1913, p. 143. R. A. CULPEPPER, *John the Son of Zebedee, the Life of a Legend*, Edinburgh, 2000², p. 8.

¹³ E. W. GURNEY MASTERMAN, *Studies in Galilee*, Chicago (IL), 1909, p. 39-42.

¹⁴ S. WASCHMANN, *The Sea of Galilee Boat : A 2000-Year-Old Discovery from the Sea of Legends*, New York, 1995.

¹⁵ Origène, *Cels.* II, 62.

¹⁶ J. DELORME, *L'Heureuse Annonce selon Marc*, I, Paris, 2008 (LeDiv 219), p. 97.

Voilà donc le brave Zébédée laissé en plan avec ses filets, au beau milieu du rivage. La mention dans un autre récit de la mère des deux frères doit nous conduire à nuancer le caractère définitif de cet abandon : les Zébédaites n'ont pas coupé tous les ponts familiaux. De Zébédée, en revanche, on n'en saura pas davantage. Dès le IV^e siècle, une église est construite sur l'emplacement de sa maison à Tibériade, elle est visitée par de nombreux pèlerins¹⁷. Une tradition médiévale¹⁸ fait de Saffa, un village situé à quelques kilomètres de Nazareth, son lieu de naissance (on y avait construit une église de pèlerinage encore connue au XVII^e siècle¹⁹).

Il convient de noter que Luc donne une version totalement différente de l'appel des deux disciples puisqu'il le lie à celui de Simon Pierre lors d'une pêche miraculeuse (Lc 5, 1-11). Il s'agit manifestement d'une tradition distincte que Luc partage avec Jn 21, 1-14, comme l'a montré Raymond Brown, qui énumère dix points de contact entre les deux récits²⁰. Il est extrêmement difficile de résoudre les deux traditions en une seule, comme le pense Robert Alan Culpepper²¹. En effet, faut-il distinguer les deux récits²², ou faut-il penser qu'il n'y a qu'une seule pêche miraculeuse, qui suit l'appel des disciples²³ ? Que le récit de la pêche miraculeuse est post-pascal²⁴ ? Ou que rien de ceci n'a de consistance²⁵ ?

Un autre membre des Douze

Jacques fils de Zébédée ne saurait être confondu avec l'autre membre des Douze qui porte le même nom, Jacques fils d'Alphée, connu par les listes synoptiques : Mc 3, 18 ; Mt 10, 3 ; Lc 6, 13 ; Ac 1, 13. En dehors de ces désignations, on ne sait rien de lui. Ἀλφάιος était un nom rare, provenant sans doute de Halphai (חלפאי), dont on connaît quatre porteurs en dehors du père de Jacques²⁶. Dans le Nouveau

¹⁷ P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, 1985 (Histoire), p. 294.

¹⁸ D. PRYNGLE, *The Churches of the Crusader Kingdom of Jerusalem*, II, Cambridge, 1998, p. 302.

¹⁹ On trouve mention de cette église chez le franciscain Ricolde de Montecroix vers 1290 (*Liber peregrinationis*, 2, dans J. C. M. LAURENT, *Peregrinatores Medii Aevi Quatuor*, Lipsiæ [Leipzig], 1864, p. 107) ou chez Philippe de Savone (v. 1285-1289) (*Descriptio Terræ Sanctæ* 30, dans D. PRINGLE, *Pilgrimage to Jerusalem and the Holy Land, 1187-1291*, London-New York, 2012, p. 323.). Voir également Adrichomius, *Theatro Terræ Sanctæ* 83 et Quaresmius, *Elucidatio Terræ Sanctæ* II, 7, pérégrination 4, chap. 1. Cité par Guilielmus CUPERUS, « De Jacobo Majore », *Acta Sanctorum Julii VII*, Antuerpia (Anvers), 1729, p. 7F.

²⁰ R. E. BROWN, *The Gospel according to John*, I, Garden City (NY), 1966 (ABS 29), p. 1090.

²¹ R. A. CULPEPPER, *John*, p. 22-23.

²² I. H. MARSHALL, *The Gospel of Luke*, Grand Rapids (MI), 1978 (NIGTC), p. 200.

²³ E. SCHWEIZER, *The Good News According to Luke*, Atlanta (GA), 1984, p. 103.

²⁴ R. E. BROWN, *John I*, p. 1091.

²⁵ R. PESCH, *Der reiche Fischfang*, Düsseldorf, 1969.

²⁶ T. ILAN, *Lexicon*, p. 382.

Testament, ce nom ne nous est connu que par une autre occurrence : Λευὶν τὸν τοῦ Ἀλφαίου, Lévi fils d'Alphée (Mc 2, 14). La seule inférence que l'on puisse éventuellement faire (puisque cet Alphée n'est pas présenté par ailleurs) est de supposer que Jacques et Lévi étaient frères et avaient un même père, dénommé Alphée. Une leçon du texte occidental – présente chez D, Θ, la famille Ferrar – reproduite dans la *Vetus Latina* et dans le texte syriaque remplace d'ailleurs Lévi par Jacques, ce qui permet à Barsalibi d'affirmer qu'il y avait deux publicains dans le groupe apostolique : Jacques et Matthieu²⁷. Cette leçon est bien évidemment un emprunt à Mc 3, 18, qui ne nous permet pas d'en savoir plus sur le personnage.

Un membre de la famille de Jésus qui n'a jamais fait partie des Douze

Jacques frère du Seigneur apparaît dans les évangiles à un détour de phrase. Au cours d'un voyage à Nazareth rappelé par Matthieu, les auditeurs réagissent en doutant du discours de Jésus (Mt 13,15) : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? ».

Comme le rappelle Matti Myllykoski dans les deux articles qu'il a consacrés à l'historiographie contemporaine sur la figure de Jacques²⁸, la question de la fraternité de Jacques avec Jésus fait l'objet des plus âpres débats, car elle ne concerne pas simplement des problèmes historiques, mais des articles de foi, puisque c'est la question de la virginité *post-partum* de Marie qui est ici en jeu. Il semble qu'actuellement le consensus soit de considérer que les frères et sœurs de Jésus étaient les enfants de Joseph et Marie²⁹, y compris dans les ouvrages d'exégètes catholiques revêtus de l'*imprimatur*³⁰. Malgré ce consensus large, on ne voit pas bien quel argument permettrait de trancher la question de savoir s'il s'agit de frères et de sœurs ou de demi-frères et demi-sœurs de Jésus. À tout prendre, comme disait Bauckham, l'option épiphanienne (celle des demi-frères) a le mérite de l'ancienneté³¹. Bien plus, la référence de Jésus comme « le fils de Marie » et non de

²⁷ M.-J. LAGRANGE, *Marc*, p. 40.

²⁸ L'histoire de la recherche a été réalisée de manière extrêmement complète par M. MYLLYKOSKI, « James the Just in History and Tradition : Perspectives of Past and Present Scholarship (Part I) », *CBR* 5, 2006, p. 73-122 ; M. MYLLYKOSKI, « James the Just in History and Tradition : Perspectives of Past and Present Scholarship (Part II) », *CBR* 6, 2007, p. 11-98. Voir également J. PAINTER, *Just James. The Brother of Jesus in History and Tradition*, Columbia (SC), 2004² (SPNT) ; S. C. MIMOUNI, *Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth*, Paris, 2015. Le récent livre d'Alan Saxby n'apporte pas d'éléments radicalement différents, malgré son titre accrocheur : A. SAXBY, *James, Brother of Jesus, and the Jerusalem Church: A Radical Exploration of Christian Origins*, Eugene (OR), 2015.

²⁹ J. PAINTER, *Just James*, p. 208-220 ; M. MYLLYKOSKI, « James (I) », p. 80.

³⁰ J. P. MEIER, *A Marginal Jew: Rethinking the Historical Jesus*, I, New York, p. 332.

³¹ R. BAUCKHAM, *Jude and the Relatives of Jesus in the Early Church*, London-New York, 1990, p. 19-36.

Joseph de Mc 6, 3 plaiderait plutôt en faveur de cette dernière, puisque l'expression semble distinguer entre le fils que Joseph a eu de Marie, d'avec les enfants qu'il a eu avec une autre femme³².

Une chose est sûre : ce Jacques ne faisait pas partie des Douze. En effet, Mc 3, 31-35 ou Jn 7, 1-10 expriment le rejet par Jésus de sa propre famille. Depuis Holtzmann et Bultmann³³, on a considéré que cette notation avait sans doute un fond ancien : Jacques se serait montré sceptique sur le ministère de Jésus et se serait converti après la Résurrection³⁴. Cette option, qui se croyait d'une bouleversante nouveauté, avait pour elle son antiquité. Grégoire de Nysse dans la *Seconde oraison sur la Résurrection* et Jean Chrysostome dans sa cinquième *Homélie sur Matthieu* disent que le frère du Seigneur s'est converti après la Résurrection (ce qui exclut qu'il fit partie des Douze)³⁵. Aujourd'hui ce consensus semble être remis en cause parce qu'on y voit une précision tardive, née de l'opposition entre les communautés d'origine des auteurs des évangiles et la communauté de Jérusalem, dirigée par la famille de Jésus³⁶. À vrai dire, cette spéculation ne peut présenter de preuves pour l'appuyer.

Y a-t-il un quatrième candidat ?

Un autre Jacques n'est nommé que par sa mère, Marie, qui fait partie des saintes femmes. Mc 16, 1 et Lc 24, 10 nomment en effet une « Marie, mère de Jacques » et Matthieu une « mère de Jacques et de Joseph », dont on ne sait s'il s'agit de l'un des trois précédents ou d'un nouveau personnage. À l'évidence, il s'agit bien du même personnage, celui que Marc, un peu auparavant, avait nommé « Jacques le Petit » (Ἰάκωβος ὁ μικρός, Mc 15, 40) : « Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, entre autres Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée. » Comme le faisait remarquer Deißmann à partir de l'examen du *Pap. Lugd. N* et du *Pap. Taur. 1* puis

³² R. BAUCKHAM, « The Brothers and Sisters of Jesus : An Epiphany Response to John P. Meier », *CBQ* 56, 1994, p. 686-700. Bruce Chilton, dans sa préface à l'ouvrage de Sean Freyne, adopte la même vue : S. FREYNE, *Retrieving James/Yakov, the Brother of Jesus: From Legend to History*, Annandale-on-Hudson (NY) 2008, p. 3-4.

³³ O. HOLTZMANN, *Leben Jesu*, Tübingen, 1901, p. 28-29. Voir aussi J. PAINTER, « Who was James? ».

³⁴ C'est l'opinion de Pratscher : W. PRATSCHER, *Der Herrenbruder Jakobus und die Jakobustradition*, Göttingen, 1987 (FRLANT 139), p. 261-263. Et aussi de Bernheim : P.-A. BERNHEIM, *Jacques, frère de Jésus*, Paris, 1996, p. 84-86.

³⁵ Ambrosiaster, *Comm. Gal.* I, 5, 19 le met aussi au rang de ceux qui ne croient pas en Jésus Christ.

³⁶ P.-A. BERNHEIM, *Jacques*, p. 77-94 ; R. H. EISENMANN, *James, the Brother of Jesus*, London, 1997, p. 619-620 ; S. C. MIMOUNI, *Jacques le Juste*.

du *Pap. Flinders Petrie* 2.25, le surnom de *μικρός* s'applique plutôt à l'âge qu'à la taille. « Le petit » signifierait donc « le plus jeune »³⁷. Ce Jacques le Petit et ce José sont-ils les frères de Jésus mentionnés ailleurs ? Cela semble assez peu vraisemblable : pourquoi Marc aurait-il mentionné Marie comme la mère de Jacques et non celle de Jésus³⁸ ? Par comparaison avec Jean, qui, dans le passage parallèle, appelle cette Marie « femme de Clopas », on a tenté de rapprocher Clopas et Alphée pour faire de ce Jacques le même personnage que l'apôtre (ce qui explique d'ailleurs le nom « Jacques le mineur »). Mais comme l'avaient déjà bien vu les exégètes victoriens, cette identification résiste à la critique textuelle et aux règles des langues sémitiques³⁹. Bref, rien n'empêche de postuler l'existence d'un quatrième Jacques, qui ne serait ni le frère de Jésus, ni l'apôtre. On ne saurait rien en dire de plus. Son assimilation au fils d'Alphée par la solution de Jérôme a fait disparaître toute trace de lui en Occident, et il semble qu'il n'ait pas suscité d'intérêt en Orient.

Trois trajectoires de vie différentes

Un personnage important des Douze

La suite des évangiles montre que Jacques de Zébédée faisait partie des intimes de Jésus. Notre apôtre se retrouve aux côtés de Jésus dans les épisodes les plus importants : il est témoin de la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5, 37), de la guérison de la belle-mère de Pierre (Mc 1, 29-31), de la Transfiguration (Mt 17, 1 et par.). Il appartient au petit groupe qui veut connaître le temps de la destruction du temple (Mc 13, 1-4). Il se retrouve à Gethsémani (Mt 26, 36 et suiv. ; Mc 14, 32 et suiv.). Il rencontre Jésus après la Résurrection chez Jean (Jn 21, 1 et suiv.). En compagnie de Pierre, Jacques et son frère Jean semblent donc faire partie d'un « cercle rapproché » de trois disciples, les préférés de Jésus. Comme le dit bellement Brunet Latin (1220-1294), il fut « secretaires Nostre Seigneur », tant il lui paraît que c'est sur ses souvenirs que se sont composés certains textes des évangiles⁴⁰.

D'où vient cette préférence ? La réponse à cette question diffère selon l'interprétation que l'on fait de l'existence des Douze. Bultmann, considérant que ce nombre était le résultat d'une réinterprétation postpascale, avait tendance à

³⁷ A. DEISSMANN, *Bibelstudien: Beiträge, zumeist aus den Papyri und Inschriften*, Marburg, 1895, p. 142.

³⁸ C. S. MANN, *Mark*, Garden City (NY), 1986 (ABS 27), p. 655.

³⁹ H. B. SWETE, *The Gospel According to St Mark*, London, 1913³, p. 389 ; J. B. LIGHTFOOT, « Brethen », p. 267.

⁴⁰ BRUNETTO LATINI, *Li Livres dou Tresor*, Paris, 1863 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France), p. 71.

⁴¹ R. BULTMANN, *Histoire de la tradition synoptique*, Paris, 1973, p. 416-419.

penser que les Trois reflétaient un fait historique⁴¹. Ceux qui ont mis en cause cette interprétation en estimant que les Trois ont été introduits par un artifice littéraire⁴² ne parviennent pourtant pas à remettre tout à fait en cause leur historicité : sans fondement historique, comment l'existence de ce « cercle intime » serait-elle entrée dans la tradition ?

En Mc 3, 17, on peut lire : « Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, – et il leur donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre ». Que signifie donc ce surnom ? On s'en doute, la littérature est considérable sur le sujet et remonte à fort loin, comme le prouve un intéressant petit article anonyme paru en 1719 dans les *Mémoires pour l'histoire des sciences et des arts* (les « Mémoires de Trévoux ») qui cite Origène, Jérôme, mais aussi Drusius, Grotius, Jansenius⁴³. Le surnom **Βοανηργής** ne correspond que fort approximativement à *benê ra'am*, qui serait la traduction de **υἱοὶ βροντῆς**. On a ainsi pu proposer *bene rēgesh*, fils du tumulte, *bene rogez*, fils de la colère, *bene ra'ash*, fils du tremblement de terre... Aucune de ces explications n'est véritablement satisfaisante, car elle suppose une connaissance sophistiquée de la culture grecque. En clair, il est impossible de connaître le fin mot du lien entre « fils du tonnerre » et « Boanergès »⁴⁴.

Quant à la signification du nom, qu'en dire ? Il faut constater, avec Swete, qu'il ratifie la place dirigeante que les trois premiers apôtres reçoivent dans le nouvel ordre apostolique⁴⁵. Les deux Zébédaites sont en effet les seuls à recevoir un surnom collectif. Cela évoque d'autres cas bien connus : A. Collins rappelle que le tonnerre est marque de théophanie dans l'Ancien Testament, et, dans certains cultes orientaux comme celui de Mithra, marque de l'initiation⁴⁶ ; R. Brownrigg affirme qu'une allusion à Castor et Pollux n'est pas impossible (ce qui ferait des deux frères des jumeaux)⁴⁷, et il suit en cela l'interprétation de J. Rendell Harris dans son étude sur les jumeaux célestes⁴⁸ ; O. Betz fait allusion à la tradition des tribus de Syméon et Lévi : comme Syméon et Lévi, ils occupent la seconde et la troisième places d'une liste, comme eux, ils doivent abandonner père et mère (Dt 33, 9) et comme eux, ils

⁴² B. L. MACK, *A Myth of Innocence : Mark and the Christian Origins*, Philadelphia (PA), 1988, p. 231.

⁴³ « Étymologie du mot boanerges », *Mémoire pour l'histoire des sciences et des arts (Mémoires de Trévoux)*, décembre 1719, p. 110-120. L'auteur propose de lire « un enfant du tonnerre ».

⁴⁴ C'est l'opinion de Robert Guelich, qui donne la bibliographie afférente : R. A. GUELICH, *Mark 1-8:26*, Dallas (TX), 1989 (WBC 34A), p. 162.

⁴⁵ H. B. SWETE, *Mark*, p. 60.

⁴⁶ A. Y. COLLINS, *Mark*, Minneapolis (MN), 2007 (Hermeneia), p. 220. Pour le tonnerre dans le culte de Mithra, voir les *Papyri Graeca Magica* IV, 571 et 621.

⁴⁷ R. BROWNRIGG, *The Twelve Apostles*, New York, 1974, p. 94.

⁴⁸ J. RENDELL HARRIS, *Boanerges*, Cambridge, 1913. J. Rendell Harris passe le premier chapitre à expliquer que « fils du tonnerre » a été appliqué à plusieurs jumeaux célestes, aussi bien Castor et Pollux que les dieux du tonnerre de la mythologie danoise ou des croyances péruviennes. Il fait ensuite la revue des mythes des jumeaux célestes.

sont connus pour leur zèle⁴⁹. Mais encore une fois, on reste dans le domaine de la conjecture. La tradition a supposé qu'on pouvait expliquer ce surnom par le caractère impétueux des deux frères : faute de mieux, il convient d'en rester à cette explication et présupposer que ce surnom leur a été donné par Jésus comme une promesse de ce qu'ils allaient devenir. Le caractère enflammé des deux frères se dévoile surtout dans un épisode qui n'est raconté que par Luc 9,51-55 (la demande de descente du feu sur les Samaritains).

La position particulière qu'occupent Jacques et Jean dans le groupe apostolique semble avoir perduré après la mort de Jésus. En effet, les Actes des Apôtres conservent quelques mentions de sa prééminence qui commence dès les premiers versets, juste après l'Ascension (Ac 1, 13). Désormais, le trio est cité comme Pierre, Jean, Jacques : de nouveau, la fratrie Pierre et André est divisée, mais Jean précède son frère, marque possible du surcroît de son ascendant sur la communauté. L'étoile de l'aîné semble en effet avoir pâli, tandis que celle du cadet croissait : c'est désormais lui qui est associé à Pierre lorsqu'il s'agit de prier, de guérir l'infirmes de la Belle Porte et de se défendre devant le Sanhédrin (Ac 3-4) et c'est lui encore qui remonte les traces de Philippe en Samarie (Ac 8, 15 *sq.*) en compagnie du Prince des Apôtres. Paul confirme le fait lorsqu'il nomme comme colonnes Pierre, Jean et un autre Jacques, le frère du Seigneur (Ga 2, 9) : Jacques de Zébédée a proprement disparu.

Une des raisons de cette disparition pourrait être son martyre précoce, le seul martyre d'un membre des Douze décrit par les écrits canoniques :

À cette époque-là, le roi Hérode entreprit de mettre à mal certains membres de l'Église. Il supprima par le glaive Jacques, le frère de Jean. Et, quand il eut constaté la satisfaction des Juifs, il fit procéder à une nouvelle arrestation, celle de Pierre – c'était les jours des pains sans levain⁵⁰.

Le texte est extrêmement rapide, au point qu'on a l'impression qu'il ne s'agit que d'une simple cheville pour annoncer la persécution de Pierre⁵¹. Jean Chrysostome, qui n'osait pas en dire tant, explique dans son *Homélie 26* que Luc ne semble pas en savoir beaucoup et que Jacques paraît être mort un peu « par hasard (ἀπλῶς καὶ ἔτυχεν). Cette brièveté, qui a tout du compte-rendu officiel d'exécution et plaide pour une certaine authenticité⁵², soulève en effet un certain nombre de difficultés⁵³.

⁴⁹ O. BETZ, « Donnersöhne, Menschenfischer und der davidsche Messias », *RevQ* 3, 1961, p. 41-70.

⁵⁰ Ac 12, 1-3.

⁵¹ R. I. PERVO, *Acts*, Minneapolis (MN), 2009 (Hermeneia), p. 303.

⁵² S. McDOWELL, *The Fate of the Apostles: Examining the Martyrdom Accounts of the Closest Followers*

La tradition exégétique⁵⁴ identifie cet Hérode au roi Agrippa, le fils d'Aristobule et Bérénice, né en 10 av. J.-C. Celui-ci fut élevé à Rome, à la cour, avec Drusus, fils de Tibère. Il mena ce que les exégètes anciens comme Jacquier nommaient une « vie désordonnée » et que les modernes comme Marguerat caractérisent comme « une vie de *play-boy*⁵⁵ » : elle se solda par un séjour en prison sur l'ordre de Tibère. Caligula, son compagnon de débauche, lui donna à gouverner la tétrarchie en 37, puis la Galilée Pérée en 40, auxquelles Claude ajouta la Samarie-Judée. Agrippa est le dernier roi de Judée, celui qui réussit à rétablir le domaine de son grand-père, Hérode le Grand, pour quelques années. Or, il semblait peu empressé à rappeler son funeste aïeul, dont il répugnait à porter le nom. Il n'est même pas sûr qu'Agrippa s'appelât lui-même Hérode, puisque les monnaies ne le désignent jamais sous ce patronyme⁵⁶. Le fait qu'il soit présenté ici comme « le roi Hérode » ne peut que faire écho au roi massacreur d'innocents du début de l'évangile de Luc : il joue sur le folklore du tyran impitoyable pour montrer la menace qui pèse sur la jeune communauté⁵⁷.

Pourquoi Jacques a-t-il été mis à mort ? L'expression ἐπιβάλλειν τὰς χεῖρας, « mettre la main dessus » suggère une arrestation musclée, et non un décès fortuit lors d'une échauffourée⁵⁸. La cause de cette arrestation ainsi que la mort de Jacques ont posé de nombreuses questions aux historiens, tant les raisons semblent en être multiples⁵⁹. Tout d'abord, il faut prendre en compte la politique religieuse de Claude envers les Juifs, qu'Agrippa a peut-être voulu soutenir en faisant quelques exemples. Ensuite, on peut y lire la tentative de se débarrasser de ceux qui débattaient de la pertinence de l'institution du Temple pour calmer le trouble engendré par l'attitude de Caligula (on sait que Jésus avait une attitude plutôt critique envers les cultes du Temple⁶⁰), ainsi qu'une manière de se concilier les Sadducéens (favorables au Temple) sur lesquels Agrippa s'appuyait. Enfin, il ne faut peut-être pas sous-estimer l'image d'agitateurs que les chrétiens traînaient derrière eux. Sans vouloir, comme

of Jesus, Burlington (VT), 2015, p. 190 ; J. D. G. DUNN, *Beginning in Jerusalem: Christianity in the Making II*, Grand Rapids (MI), 2009, p. 209.

⁵³ S. McDOWELL, *Fate*, p. 187-192.

⁵⁴ Voir par exemple É. JACQUIER, *Les Actes des Apôtres*, Paris, 1926² (ÉBi), p. 358-360.

⁵⁵ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres 1-12*, Genève, 2007 (CNT II.5), p. 429.

⁵⁶ D. R. SCHWARTZ, *Agrippa I : the Last King of Judea*, Tübingen, 1990 (TSAJ 23), p. 120.

⁵⁷ R. I. PERVO, *Acts*, p. 302.

⁵⁸ C. K. BARRETT, *The Acts of the Apostles I*, Edinburgh, 1993 (ICC), p. 574.

⁵⁹ G. TEISSEN, « Die Verfolgung unter Agrippa I und die Autoritätsstruktur der Jerusalemer Gemeinde. Eine Untersuchung zu Act. 12.1-4 und Mk. 10.35-45 », dans U. MELL ET U. MÜLLER (éd.), *Das Urchristentum in seiner literarischen Geschichte*, Berlin-New York, 1999 (BZNW 100), p. 263-291.

⁶⁰ Voir Flavius Josèphe, *A.J.* 18, 256.

Cullmann, parler à son propos de zélotisme⁶¹, puisqu'il n'y a pas d'évidence que cette tendance ait existé avant les années 60, force est de constater que la décollation était plutôt la sanction d'un crime politique, contrairement à la lapidation qui aurait puni un crime religieux⁶². Il faut donc supposer que la tête de Jacques dépassait suffisamment de celles des autres membres de la communauté pour qu'Agrippa ait été tenté de la couper, sans doute dans le but de faire un exemple pour tous ceux qui seraient tentés d'agir contre le Temple.

Jacques a-t-il été le seul à pâtir de la persécution ? Un fragment de Papias de Hiérapolis préservé chez Philippe de Sidè (v. 430), dans un texte conservé à Oxford (codex *Baroccianus* 142) affirme que « Papias, dans son second volume, dit que Jean le théologien et Jacques son frère ont été supprimés par les Juifs⁶³. » Ce fait semble confirmé par l'existence d'une ancienne fête commune aux deux apôtres – placée le 27 décembre – que l'on retrouve aussi bien dans l'ancien martyrologe syriaque d'Édesse⁶⁴, datant de 411, que dans les livres gallicans⁶⁵. Curieusement, dans le martyrologe carthaginois, qui daterait du VI^e siècle, Jacques est associé avec un autre Jean, le Baptiste⁶⁶. Elle fait probablement écho à l'épisode de la demande que la mère des Zébaidés adresse au Christ de voir ses fils siéger à ses côtés, qui entraîne de sa part une réponse dénuée de toute ambiguïté sur leur futur martyre (Mt 20, 20-23 ; Mc 10, 38-39). Une grande partie des exégètes, à la suite de Bultmann⁶⁷ (qui reprend à vrai dire Schwartz⁶⁸), a vu dans cette précision un *uaticinium ex eventu*

⁶¹ O. CULLMANN, « Courants multiples dans la communauté primitive. À propos du martyre de Jacques, fils de Zébédée », *RecSR* 60, 1972, p. 55-68.

⁶² C'est ce qu'indique le traité du Bavli Sanhedrin 7.3. É. JACQUIER, *Les Actes des Apôtres*, p. 359 ; S. G. F. BRANDON, *The Trial of Jesus of Nazareth*, London, 1968, p. 48 ; J. D. M. DERRETT, *Law in the New Testament*, London, 1970, p. 340.

⁶³ Πάπιας ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ λέγει ὅτι Ἰωάννης ὁ θεολόγος καὶ Ἰακώβος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ὑπὸ Ἰουδαίων ἀνηρέθησαν dans C. DE BOOR, *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus und Pierius in bisher unbekanntenen Exzerpten aus der Kirchengeschichte des Philipus Sidetes*, Leipzig, 1888 (TU 5.2), p. 170 ; D. R. MACDONALD, *Two Shipwrecked Gospels. The Logoi of Jesus and Papias's Exposition of Logia about the Lord*, Atlanta (GA), 2012 (ECL 8), p. 23.

⁶⁴ Ms *British Museum Add 12150*. Édité pour la première fois par W. WRIGHT, « An Ancient Syrian Martyrology », *JSL* 8, 1865, p. 423-432. Repris dans H. LIETZMANN, *Die drei ältesten Martyrologen*, Bonn, 1903 (KT 2), p. 8-16.

⁶⁵ L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, Paris, 1889, p. 257.

⁶⁶ H. LIETZMANN, *Martyrologen*, p. 7.

⁶⁷ R. BULTMANN, *Histoire*, p. 41. Voir également la bibliographie donnée dans l'*Ergänzungsheft* de 1971, traduit dans R. BULTMANN, *Histoire*, p. 490. Nous ne sommes pas certain de suivre l'hypothèse de Michael Oberweis qui prétend que la mort des deux témoins en Ap 11, 3-13 annonce elle aussi le martyre des fils de Zébédée : M. BERWEIS, « Das Martyrium der Zebedaiden in Mk 10.35-40 (Mt 20.20-3) und Offb 11.3-13 », *NTS* 44, 1998, p. 74-92.

⁶⁸ E. SCHWARTZ, *Über den Tod der Söhne Zebedai. Ein Beitrag zur Geschichte des Johannesevangeliums*,

faisant allusion à la mort violente de Jacques. Il convient cependant de noter, avec Lagrange, que cette annonce ne convient pas à Jean, dont la tradition s'accorde à penser qu'il est mort de mort naturelle⁶⁹.

Un personnage sans relief des Douze

Au rebours de la figure de Jacques de Zébédée, Jacques d'Alphée n'a laissé d'autres traces que son nom, tant dans les évangiles que dans les autres traditions. Ce fait n'est pas pour nous surprendre. En effet, le groupe des Douze est marqué par de très fortes disparités, et y sont joints des personnages de premier plan et des personnages sans grand relief, dont la présence semble ne s'expliquer que par la volonté d'aboutir à un chiffre symbolique⁷⁰. Aux côtés des « grands apôtres » (Pierre et André, Jacques et Jean, Thomas, Judas), on peut en distinguer d'autres sans grand relief (tels Matthieu, Barthélemy, Jacques, Simon et Jude). Le fait qu'ils soient réduits à n'être qu'un nom ne doit pas étonner, ni surtout conduire à « remplir les vides » par des assimilations ou des approximations.

Le leader de la communauté de Jérusalem

Jacques « frère du Seigneur » ne prend véritablement de l'importance dans les textes qu'après la mort de Jésus. Si personne jusqu'à l'époque moderne ne songeait à contester la protophanie à Pierre, Harnack⁷¹ remarqua que deux listes étaient combinées dans l'énumération que donne Paul des personnes ayant vu le Ressuscité (1Co 15, 3b-7) : celle qui mentionne Pierre et les Douze (3b-5) et celle qui mentionne Jacques, les 500, puis les apôtres (6-7). Il s'empessa donc de conclure qu'il y avait rivalité entre deux groupes pour la protophanie : celui de Pierre et des Douze, et celui de Jacques et des 500. La jonction des deux traduisait selon lui le changement de *leadership* au sein de la communauté de Jérusalem de Pierre à Jacques, une opinion qui est reprise par des chercheurs contemporains⁷². Il est ainsi loisible de se poser la question de l'antécédence de l'une des deux protophanies par rapport à l'autre, et certains admettent que c'est bien Jacques qui fut le premier à voir son frère ressuscité⁷³.

Berlin, 1904 (Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen NF 7.5) ; E. SCHWARTZ, « Noch einmal der Tod der Söhne Zebedæi », *ZNTW* 11, 1910, p. 89-104.

⁶⁹ M.-J. LAGRANGE, *Marc*, p. 279.

⁷⁰ Voir notre synthèse sur les apôtres et particulièrement R. BURNET, *Douze Apôtres*, p. 674-676.

⁷¹ A. VON HARNACK, « Die Verklärungsgeschichte Jesu, der Bericht des Paulus (1 Kor, 15,3ff.), und die beiden Christusvisionen des Petrus », *SPAW* 5, 1922, p. 62-80, *pass.* 62-80.

⁷² W. PRATSCHER, *Herrenbruder*, p. 45-46.

⁷³ P. WINTER, « I Corinthians XV 3b-7 », *NT* 2, 1958, p. 142-150 ; R. H. EISENMANN, *James, the Brother of Jesus*, p. 697-702.

Après la Résurrection, Jacques a pris la direction de la communauté de Jérusalem. Si tous s'accordent sur ce point, certains estiment que cela se passa à une période relativement précoce, puisqu'à Jérusalem coexistaient plusieurs communautés (c'est du moins l'opinion de S. Mimouni⁷⁴) ; d'autres estiment qu'il y eut une alternance dans le gouvernement de la communauté hiérosolymitaine, intervenue après que Pierre eut quitté la ville⁷⁵. Toujours est-il que lors de l'Assemblée de Jérusalem (Ac 15 ; Ga 2, 1-10), c'est manifestement Jacques qui joue un rôle prééminent. Les différences entre les deux textes soulèvent une série de questions qui donnèrent lieu à une terrifiante quantité d'articles et d'opinions⁷⁶. On peut simplement remarquer que Paul, même s'il le dit sans doute avec ironie⁷⁷, reconnaît par l'expression qu'il emploie – les « piliers » – le caractère éminent de Jacques⁷⁸, et tout semble indiquer que c'est lui qui dirigeait la communauté et présidait l'assemblée⁷⁹.

Ce rôle de direction est confirmé par Clément d'Alexandrie, conservé par Eusèbe de Césarée : « Clément, dans le sixième livre de ses *Hypotyposes*, l'indique ainsi : il dit en effet que Pierre et Jacques et Jean, après l'Ascension du Sauveur, quoiqu'ayant été honorés plus que les autres par lui, ne revendiquèrent pas cette gloire, mais que Jacques le Juste fut choisi comme évêque de Jérusalem⁸⁰. » Eusèbe confirme : « Le frère du Seigneur, Jacques, reçut la direction de la communauté avec les apôtres. Depuis le temps du Seigneur jusqu'à nous, tous l'appellent le Juste, puisque beaucoup portaient le nom de Jacques⁸¹. » On sent dans cette déclaration tout le trouble de l'Alexandrin (ou du Césaréen) face aux règles de la succession dynastique⁸² faisant choisir le successeur de Jésus dans sa famille même : deux modèles de *leadership* semblent donc avoir coexisté dans la première communauté, celui lié aux relations personnelles (le groupe des Douze) et celui lié aux liens du sang (le groupe de Jacques de Jérusalem).

⁷⁴ S. C. MIMOUNI, « La communauté nazoréenne/chrétienne de Jérusalem aux 1^{er}-2^e siècles », *AEPHE* 109, 2002, p. 345-357 ; J. PAINTER, *Just James*, p. 44 ; P.-A. BERNHEIM, *Jacques*, p. 146-147.

⁷⁵ W. PRATSCHE, *Herrenbruder*, p. 74-75.

⁷⁶ Pour s'en donner une idée : M. MYLLYKOSKI, « James (I) », p. 91-114.

⁷⁷ R. AUS, « Three Pillars and Three Patriarchs : A Proposal Concerning Gal, 2,9 », *ZNTW* 70, 1979, p. 252-261, *praes.* 261 ; D. BETZ, *Galatians*, Philadelphia (PA), 1979 (Hermeneia), p. 86-87.

⁷⁸ W. PRATSCHE, *Herrenbruder*, p. 67.

⁷⁹ W. SCHMITHALS, *Paul and James*, London, 1965 (SBT 46), p. 51 ; J. DUNN, *The Epistle to the Galatians*, London, 1993 (BNTC), p. 108.

⁸⁰ Eusèbe, *H.E.* II, 1, trad. G. BARDY (SC 31), 1955, p. 49.

⁸¹ Eusèbe, *H.E.* II, 1, trad. G. BARDY (SC 31), 1955, p. 86.

⁸² S. C. MIMOUNI, « La tradition de la succession "dynastique" de Jésus », dans B. CASEAU, *et al.* (éd.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge*, FS P. Maraval, Paris, 2006 (MCRHCB 23), p. 291-304.

L'importance du frère du Seigneur dans la première communauté de Jérusalem est indiscutable et pose la question de la réception de Jésus dans un milieu juif, puisqu'il semble clair que Jacques était le *leader* de la tendance que l'on peut décrire comme l'Église nazoréenne de Jérusalem. Celle-ci finit par s'opposer à la mission paulinienne⁸³.

On connaît, grâce à Clément d'Alexandrie, conservé par Eusèbe de Césarée, le récit du martyr de Jacques⁸⁴ :

Le même, dans le septième livre du même ouvrage [les *Hypotyposes*], dit encore à son sujet : « À Jacques le juste, à Jean et à Pierre, le Seigneur après sa résurrection donna la gnose, ceux-ci la donnèrent aux autres apôtres ; les autres apôtres la donnèrent aux soixante-dix, dont l'un était Barnabé. Et il y eut deux Jacques : l'un, le juste qui, ayant été jeté du pinacle du Temple, fut frappé jusqu'à la mort d'un bâton de foulon, et l'autre qui fut décapité⁸⁵. »

La même histoire est racontée par Eusèbe⁸⁶ avec plus de détails : Jacques est convoqué devant « les Juifs » qui le jettent du haut du pinacle du temple en profitant de la mort de Festus. Ce récit est confirmé par Flavius Joseph (*Antiquités Juives*, XX, 197.199.203, cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, II, XXIII, 21-24)⁸⁷. Ce passage, qui fut longtemps réputé douteux, semble bien authentique⁸⁸ et révèle l'importance du souvenir du frère de Jésus parmi les juifs.

Ces textes soulèvent bien entendu de grandes difficultés, et pourraient présenter de nombreuses interpolations. Stanley Jones a pu y reconnaître des parallèles avec la *Didascalie* syriaque, l'Évangile des Ébionites, le *Livre d'Elkasai* et les *Pseudo-Clémentines*. Il en a conclu qu'on se trouvait confronté à des réécritures du II^e siècle. Cela est parfaitement possible⁸⁹. Mais, pour notre histoire de la réception, que Jacques soit à l'origine de ses pratiques, ou que des communautés se réclamant de lui aient rétro-projeté leurs propres pratiques sur les notices qui parlaient de lui, importe peu. En effet, nous retiendrons que l'apôtre a servi de modèle à de nombreuses communautés chrétiennes d'origine juive.

⁸³ J. PAINTER, *Just James*, p. 83-98.

⁸⁴ Une synthèse de ces données dans S. MCDOWELL, *Fate*, p. 115-134.

⁸⁵ Eusèbe, *H.E.* II, I, 5-6, trad. G. BARDY (SC 31), 1952, p. 49-50.

⁸⁶ Eusèbe, *H.E.* II, XXIII, 1.

⁸⁷ D. LAMBERS-PETRY, « How to Become a Christian Martyr : Reflections on the Death of James as Described by Josephus and in Early Christian Literature », dans F. SIEGERT ET J. U. KALMS (éd.), *Internationales Josephus-Kolloquium Paris 2001 : Studies on the Antiquities of Josephus*, Münster-Hamburg-London, 2002 (MJS 12), p. 101-124.

⁸⁸ S. MCDOWELL, *Fate*, p. 121.

⁸⁹ F. S. JONES, « Hegesippus as a Source for the History of the Jewish Christianity », dans S. C. MIMOUNI ET F. S. JONES (éd.), *Le Judéo-Christianisme dans tous ses états*, Paris, 2001 (LeDiv), p. 201-2012.

Trois traditions différentes

Un dernier argument permet de distinguer les trois Jacques : l'existence de traditions différentes les concernant. L'affirmer ne plaide pas pour l'historicité desdites traditions, mais bien pour attester qu'à une période ancienne – qui remonte avant le coup de force de Saint Jérôme les identifiant –, on avait coutume de distinguer les trois, preuve cette fois-ci historique de leur distinction.

Le Matamore de Compostelle

Malgré quelques attestations dans la poésie de Juvencus repérées par Roald Dijkstra⁹⁰, il faut attendre la fin du IV^e siècle pour que s'élabore une première légende concernant Jacques fils de Zébédée, connue sous le nom de *Passio Magna* (CANT 272 = BHL 4057)⁹¹. La datation de ce texte est difficile à faire. Lipsius l'évaluait entre la fin du II^e siècle et la fin du IV^e siècle⁹², mais la découverte d'une citation de Lactance⁹³ (250-325) oblige de le dater de la fin du IV^e siècle, en Gaule ou en Espagne. En effet, elle est reprise dans le recueil du Pseudo-Abdias, qui a été composé dans la deuxième moitié du VI^e siècle. L'histoire de Jacques ne s'arrête pourtant pas là. Elle connaît une dernière résurgence, celle de la légende compostellane. La tradition d'un séjour de Jacques en Espagne ne remonte qu'au VII^e siècle, puisqu'elle apparaît dans le *Breviarium Apostolorum*, qui a pu être composé en Gaule en 600. Alors que le *De Ortu et Obitu prophetarum*⁹⁴ qui lui est antérieur dit clairement que « Jacques, frère de Jean l'évangéliste, fut décapité par le roi Hérode à Jérusalem et y fut inhumé », le *Breviarium* porte :

Jacques, ce qui signifie le supplanté⁹⁵, fils de Zébédée, frère de Jean. Il a prêché en Espagne et dans les régions occidentales. Il a eu la tête tranchée sous Hérode et a été enseveli à Acha de Marmarique le 8^e des calendes de septembre [25 juillet]⁹⁶.

⁹⁰ R. DIJKSTRA, *The Apostles in Early Christian Art and Poetry*, Leiden, 2016 (SuppVigChr 134), p. 97-98.

⁹¹ J. A. FABRICIUS, *Codex Apocryphus Novi Testamenti*, II, Hamburgi [Hamburg], 1719, p. 516-531. Traduction dans P. GEOLTRAIN et J.-D. KAESTLI, *Écrits apocryphes chrétiens*, II, Paris, 2005 (Bibliothèque de la Pléiade 516), p. 777-788.

⁹² R. A. LIPSIUS, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden: ein Beitrag zur altchristlichen Literaturgeschichte*, II.1, Braunschweig, 1887, p. 208.

⁹³ Lactance, *Inst.* V, 19, 11.

⁹⁴ F. DOLBEAU, « Nouvelles recherches sur le *De Ortu et Obitu prophetarum et apostolorum* », *Augustinianum* 34, 1994, p. 91-107, *præs.* 105. *Iacobus frater Iohannis euangelistæ, ab Herode rege apud Iherosolimam capite plexus est atque humatus.*

⁹⁵ L'interprétation vient de Jérôme : *iacob subplantator uel subplantans* (*Liber interpretationis hebraicorum nominum*, éd. P. de Lagarde [CCSL 72, 1959, p. 7, 61, 78]).

⁹⁶ *Iacobus, qui interpretatus subplantatus, filius Zebedæi, frater Ioannis, hic Spaniæ et occidentalia loca prædicat*

Isidore de Séville dans le *De Ortu et obitu patrum* affirme à peu près la même chose :

Jacques fils de Zébédée et frère de Jean, au quatrième rang [des apôtres], écrivit aux douze tribus qui sont en dispersion parmi les Gentils ; il prêcha aux nations l'Évangile en Espagne et dans les contrées occidentales et versa la lumière de la prédication au couchant du monde. Il eut la tête tranchée sous Hérode le tétrarque par le glaive et fut enseveli à Acha de Marmarique⁹⁷.

Nous traduisons ici Acha de Marmarique et non « Achaïe marmarique » en suivant une leçon proposée par Diaz y Diaz⁹⁸. Cette Acha est un lieu inconnu (d'où sa confusion avec l'Achaïe)⁹⁹, située en Marmarique, c'est-à-dire sur les côtes libyennes. Comme le notait Louis Duchesne, dans un article de 1900 qui n'a rien perdu de son actualité¹⁰⁰ et que confirme l'article récent de Thomas Deswarte¹⁰¹, le silence précédant le *Breviarium* est assourdissant. Du côté de l'Espagne, ni Idace, ni Martin de Braga, ni Hildefonse n'ont évoqué cette histoire qui aurait pourtant pu servir leurs arguments ; en Gaule, Grégoire de Tours, pourtant bien informé des sanctuaires espagnols, n'en touche pas un mot, à l'instar de son compatriote Venance Fortunat ; à Rome, Innocent I^{er}, dans une lettre restée fameuse, indique qu'aucune autre tradition de fondation d'églises ne devrait être admise en Occident, puisque Pierre en est le seul apôtre¹⁰². Il s'agit donc d'une tradition tardive, guère plus ancienne que le VII^e siècle.

et sub Herode gladio cæsus occubuit sepultusque est in Achaia Marmarica VIII Kal. Sept. (T. SCHERMANN, *Prophetarum vitæ fabulosa, indices apostolorum discipulorumque Domini*, Lipsiæ [Leipzig], 1907 (Bibliotheca Teubneriana), p. 208). Le *Liber de Ortu* suit ce texte.

⁹⁷ Isidore de Séville, *Ort.* 47, 2. *Iacobus, filius Zebedæi, frater Ioannis, quartus in ordine, duodecim tributus quæ sunt in dispersione gentium scripsit atque Hispaniæ et occidentalium locorum gentibus Euangelium prædicavit, et in occasu mundi lucem prædicationis infundit. Hic ab Herode tetrarcha in gladio cæsus occubuit sepultus in Acha Marmarica.* Nous reproduisons ici l'édition de M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Die spanische Jakobus-Legende bei Isidor von Sevilla », *HJ* 77, 1958, p. 467-472, et non celle de C. CHAPARRO-GOMEZ, *Isidore de Séville, De Ortu et obitu patrum*, Paris, 1985 (Auteurs latins du Moyen Âge), p. 205.

⁹⁸ M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « El lugar de enterramiento de Santiago el Mayor en Isidoro de Sevilla », *Compostellanum* 1, 1956, p. 365-359. Reproduit dans M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « El lugar de enterramiento de Santiago el Mayor en Isidoro de Sevilla », *Escritos jacobeos*, Santiago de Compostela, 2010, p. 17-21.

⁹⁹ J. WILLIAMS, « The Tomb of St. James. Coming to Terms with History and Tradition », dans J. D'EMILIO (éd.), *Culture and Society in Medieval Galicia*, Leiden, 2015 (Medieval and Early Modern Iberian World 58), p. 543-572 (*præs* 544).

¹⁰⁰ L. DUCHESNE, « Saint Jacques en Galice », *Annales du Midi* 12, 1900, p. 145-179.

¹⁰¹ T. DESWARTE, « St. James in Galicia (c. 500–1300). Rivalries in Heaven and on Earth », dans J. D'EMILIO (éd.), *Culture and Society in Medieval Galicia*, Leiden, 2015 (MEMIW 58), p. 477-511.

¹⁰² Innocent I^{er}, *Dec.* : « Il est manifeste que, dans toute l'Italie, les Gaules, l'Espagne, l'Afrique,

De toute évidence, l'Église de Galice, encore affaiblie par le succès du priscillianisme et de l'adoptianisme, et confrontée à la menace des Sarrasins, a pu vouloir se créer un « champion », un patron¹⁰³. Or, qui était disponible, sinon saint Jacques ? On ne savait pas grand-chose de lui, à part qu'il était l'un des principaux disciples et qu'il était mort en Achaïe marmarique, ce qui pouvait s'entendre – à une erreur de graphie près confirmée par la tradition textuelle¹⁰⁴ – comme *arca marmorica*, enclos de marbre : il suffisait de trouver un tel enclos ! Il ne fut guère difficile d'« inventer » son tombeau, ce qui fut chose faite autour des années 850 : un tombeau romain du Bas Empire¹⁰⁵ fit parfaitement l'affaire. Si l'on excepte quelques chartes, dont l'authenticité est discutée, qui expliquent que son corps fut manifesté aux temps d'Alphonse II le Chaste (760-842), le témoignage de Fréculf, évêque de Lisieux de 825 à 852 et le martyrologe d'Adon datant de 860 (qui sera ensuite repris sans variation par Usuard) pourraient être les premiers témoins de cette découverte :

Jacques, le fils de Zébédée frère de Jean, le quatrième dans l'ordre [des apôtres] écrivit aux Douze tribus qui sont dans la dispersion, et prêcha l'évangile en Espagne et dans les lieux les plus occidentaux et il répandit la lumière de la prédication au bord du monde. Là, tué par le glaive par le tétrarche Hérode, il fut couché, il est enterré à l'intérieur de la Marmarique¹⁰⁶.

On connaît la suite : modeste à ses débuts, le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, orchestré par Cluny, devint l'un des plus importants du Moyen Âge et connu tout au long de l'histoire de nombreuses résurgences, dont la période contemporaine est le témoin.

la Sicile et les îles interjacentes, personne n'a institué des Églises, si ce n'est ceux que le vénérable apôtre Pierre ou ses successeurs ont constitués évêques. Que l'on cite si dans ces provinces un autre apôtre a enseigné. Si on ne peut citer aucun texte, parce qu'il est impossible d'en trouver, il faut suivre l'usage de l'Église romaine ». Cité par L. DUCHESNE, « Saint Jacques », p. 149.

¹⁰³ L. DUCHESNE, « Saint Jacques », p. 163. Voir B. GICQUEL, *La Légende de Compostelle*, Paris, 2003, p. 41. Voir également H. KRAUSS, *Die Entstehung der Legende von Santiago de Compostela*, Regensburg, 2009.

¹⁰⁴ M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Lugar », p. 18.

¹⁰⁵ J. SUÁRES OTERO, « Réflexions archéologiques sur l'édicule apostolique », *Saint-Jacques : l'Espérance*, Catalogue de l'exposition de Saint-Jacques de Compostelle 27 mai-31 octobre 1999, Santiago de Compostela, 1999, p. 45-57.

¹⁰⁶ *Iacobus filius Zebedæi, frater Iohannis, quartus in ordine, XII tribubus quæ sunt in dispersione gentium scripsit, atque Hispaniæ et Occidentalium locorum euangelium prædicauit, et in occasum mundi lucem prædicationis infudit. Hic ab Herode tetrarcha gladio occisus occubuit ; sepultus intra Marmarica* (Fréculf de Lisieux, *Franc. II*, 2, 4, CCCM 169A, p. 500).

Un évangéliste de terres exotiques

Chez les Orientaux, la solution hiéronymienne de le confondre avec Jacques frère du Seigneur ne s'imposa pas : les mondes grecs et syriaques eurent en effet tendance à distinguer les deux personnages, comme le prouve l'existence de deux fêtes, l'une, fixée au 9 octobre pour Jacques fils d'Alphée et l'autre, fixée au 23 octobre pour le frère du Seigneur. Jean Chrysostome dans sa 35^e *Homélie sur Matthieu* affirme que Jacques d'Alphée était publicain, ce que ne pouvait évidemment pas être le frère du Seigneur. Pour autant, il demeure dans une certaine obscurité et n'est que fort rarement mentionné, y compris par l'art ou la poésie¹⁰⁷.

Parmi les listes d'apôtres, l'anonyme gréco-syrien appelle ce Jacques « fils d'Alphée » et lui donne une terre de mission en Inde Marmarique, sans doute par assimilation avec Jacques fils de Zébédée¹⁰⁸. La liste, parue sous le nom Syméon le Logothète, reprend la route des Indes et le fait mourir lapidé¹⁰⁹. Le synaxaire, plus prudent, l'associe à Matthieu qu'il nomme aussi fils d'Alphée et ne fixe pas de terre précise pour son martyre¹¹⁰, comme à l'heure actuelle le synaxaire athonite, qui parle du « monde entier¹¹¹ ». La liste syriaque le fait mourir à Batnân de Saroug, à l'instar du *Livre de l'Abeille*¹¹², ou de Bar-Hebræus¹¹³, mais sans doute est-ce par contamination avec un autre Jacques, Jacques de Saroug (v. 450-521), qui fut évêque de Batnân de Saroug, la moderne Suruç de Turquie. On connaît un *Martyre de Jacques fils d'Alphée* (CANT 276) dans les manuscrits du Sinaï traduits par Margaret Dunlop Gibson¹¹⁴ (BHO 390), ainsi qu'un résumé de cette passion en éthiopien (BHO 391)¹¹⁵. L'histoire est brève, peu originale. Jacques entre à Jérusalem et tient un discours s'apparentant à une paraphrase du *Credo*, qui se conclut par une exhortation

¹⁰⁷ Roald Dijkstra, dans son enquête sur la trace des apôtres dans l'art et la poésie, le constate à plusieurs reprises : R. DIJKSTRA, *Apostles*, p. 97.101.285.

¹⁰⁸ Ἰάκωβος ὁ Ἀλφαίου υἱὸς ἐν Ἰνδία τῆς Μαρμαρικῆς σκελόκλατος (T. SCHERMANN, *Prophetarum*, p. 172).

¹⁰⁹ Ἰάκωβος Ἀλφαίου ἐν Ἰνδία τῆς Ἀφρικῆς λίθοις παρὰ ἰουδαίων ἀνηρέθη (T. SCHERMANN, *Prophetarum*, p. 178).

¹¹⁰ Ἰάκωβος Ἀλφαίου ὁ καὶ ἀδελφὸς Ματθαίου ἀμφοτέρω γὰρ τὸν Ἀλφαῖον ἔσχον πατέρα. Οὗτος τοῖς ἔθνεσι τὸν Χριστὸν κηρύξας σπέρμα θεῖον ἐπωνυμίαν ἐπλούτησε· τομῶς δὲ πρὸς τὸ κήρυγμα χωρήσας καὶ τοὺς ἀπαιδεύτους δῆμους διακατελέγχων σταυρῶ ἀναρτᾶται καὶ τῷ θεῷ τὸ πνεῦμα παρατίθεται (T. SCHERMANN, *Prophetarum*, p. 188).

¹¹¹ MACAIRE DE SIMONOS-PETRA, *Le Synaxaire, vies des Saints de l'Église orthodoxe*, I, Thessalonique, 1987, p. 256.

¹¹² E. A. W. BUDGE, *The Book of the Bee*, Oxford, 1886 (AOSS 2), p. 106-107.

¹¹³ J. B. ABBELOOS et T. J. LAMY, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, Lovanii [Leuven], 1872, p. 33.

¹¹⁴ M. DUNLOP-GIBSON, *Apocrypha Sinaitica*, London, 1896 (StSi 5), p. 11-12 (texte) et 60-61 (traduction).

¹¹⁵ E. A. W. BUDGE, *The Contendings of the Apostles*, I, London, 1898, p. 223-224.

à ne pas obéir à l'Empereur. Cela n'eut pas l'heur de plaire au César Claude (qui se trouvait à Jérusalem ?) : il ordonna qu'on le lapidât, ce qui fut fait promptement. On voit alors que, même si le texte prend bien soin de préciser que son héros est « le disciple Jacques fils d'Alphée et frère de Matthieu¹¹⁶ », il emprunte une partie de ses éléments au martyr de l'autre Jacques, le fils de Zébédée. Ce récit constitue la substance de la notice du synaxaire jacobite qui le fait mourir devant le roi Claude le 10 Amchir (4 février)¹¹⁷. Les Éthiopiens distinguent également les Jacques et prévoient une fête pour le frère du Seigneur le 18 Hamlé (25 juillet)¹¹⁸ et une pour le fils d'Alphée (qui reprend la comparution devant Claude) le 10 Yakkâtîit¹¹⁹.

Nicéas David¹²⁰, quant à lui, après un long éloge dont le caractère de généralité montre que son auteur n'a que très peu d'éléments à sa disposition, propose une série de lieux d'évangélisations : Éleuthéropolis, Gaza, Tyr, et finalement Ostrakîné (une ville d'Égypte proche de l'actuel canal de Suez). On reconnaît dans ces localisations une contamination avec un autre apôtre, Simon, preuve de l'imprécision des connaissances sur ces deux apôtres. Concernant Simon, Nicéas se contente d'indiquer qu'il a prêché en Lybie et Maurétanie¹²¹.

Dans le monde latin, la solution hiéronymienne s'impose autour du V^e siècle, après l'écriture du *De Ortu et Obitu prophetarum*¹²² qui porte encore *in Aci Marmarica* par confusion avec Jacques le Majeur. Mais par la suite, le Pseudo-Hippolyte nomme un Jacques fils d'Alphée et le fait mourir à Jérusalem près du Temple, comme le frère du Seigneur¹²³. Le *Breviarium apostolorum* reprend largement les données de la notice d'Eusèbe sur Jacques de Jérusalem¹²⁴, tandis que le *Laterculus* note sobrement : *Iacobus Alphæi iuxta templum*. Grégoire de Tours, dans la *Gloire des Martyrs*, consacre une notice à Jacques qui trahit la confusion qu'il fait :

L'apôtre Jacques, qui fut aussi appelé le frère du Seigneur, fut dit-on consacré évêque par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Lorsqu'après la glorieuse Ascension de

¹¹⁶ التلميذ يعقوب بن حلفي اخو مقي

¹¹⁷ R. BASSET, *Le Synaxaire arabe jacobite*, III mois de Toubeh et d'Amchir, Paris-Freiburg in B., 1917 (PO 10.5), p. 812-813.

¹¹⁸ I. GUIDI, *Le Synaxaire éthiopien*, II mois de Hamlé, Paris-Freiburg in B., 1911 (PO 7.3), p. 347-349.

¹¹⁹ G. COLIN, *Le Synaxaire éthiopien*, mois de Yakkâtîit, Turnhout, 1992 (PO 45.3), p. 517-519.

¹²⁰ Nicéas Davis, *Orat.* 10, PG 105, 146-164.

¹²¹ Nicéas David, *Orat.* 12, PG 105, 244.

¹²² F. DOLBEAU, « Nouvelles recherches », p. 10.

¹²³ Ἰάκωβος δὲ Ἀλφαίου κηρύσσω ἐν Ἱερουσαλήμ ὑπὸ Ἰουδαίων καταλευσθεὶς ἀναιρεῖται καὶ θάπτεται ἐκεῖ παρὰ τῶ νᾶῶ.

¹²⁴ *Iacobus frater Domini, Hierosolimorum primus episcopus, hic dum Hierusalem Christum Dei filium predicaret et de templo a Iudæis precipitatus lapidibusque opprimitur, ibique iuxta templum humatur. Eius natalicium et ordinatio VI Kalendas Ianuarias creditur* (T. SCHERMANN, *Prophetarum*, p. 208).

celui-ci, l'apôtre cherchait à ramener les Juifs égarés dans les voies de la justice, il fut précipité du pinacle du Temple ; un foulon l'acheva en lui brisant la tête avec un bâton et il rendit l'esprit. Il est enterré au Mont des Oliviers, dans un tombeau qu'il s'était préparé lui-même, et dans lequel il avait enseveli Zacharie et Siméon. C'est là ce que l'on rapporte de l'apôtre Jacques¹²⁵.

Cette localisation d'un tombeau au pied du Mont des Oliviers est documentée dès Hégésippe¹²⁶, qui situe la tombe de Jacques à l'aplomb de l'Ophel, décrit comme le « pinacle du Temple ». C'est une tombe ancienne, de forme pyramidale, qui a frappé la curiosité des pèlerins et qui fut dévolue au rôle de « tombe de Jacques ». Le corps fut « retrouvé » dans les années 350 par un moine qui bénéficia d'une vision, du nom d'Épiphané, qui le transféra le 1^{er} décembre 351 à Jérusalem, avant que Cyrille de Jérusalem ne le redéposât dans une basilique édifiée sur le lieu de la découverte. Il fut ensuite de nouveau transporté à Jérusalem sous Justin II, tandis qu'une partie des reliques furent envoyées à Rome au pape Pélage I^{er} où elles furent placées dans une basilique dédiée aux Saints-Apôtres¹²⁷.

À partir de cette époque, son culte fut irrémédiablement lié, dans le monde latin, à celui de Philippe¹²⁸, et les deux apôtres furent fêtés ensemble. On opta pour la légende du martyr de Philippe, et ils furent associés comme deux frères martyrs : *mentes uestras adore gemine dilectionis inflammet*, « que votre esprit soit enflammé de l'ardeur jumelle de leur amour », dit le *Canterbury Benedictional* du XI^e siècle¹²⁹.

Toutes ces données ont été ratifiées par le Martyrologe Romain de César Baronius¹³⁰, qui fixe en quelque sorte la position de l'Église catholique. L'opinion de Jérôme constitua la position occidentale¹³¹, à ce point qu'elle fut même acceptée par les Réformés en Europe, comme on peut le voir dans le *Book of Common Prayer*,

¹²⁵ Grégoire de Tours, *In Gloria Martyrorum* 27, MGH 1.2, 1885, p. 70 : *Iacobus apostolus, qui et frater Domini uocatus est, ab ipso domino nostro Iesu Christo episcopus dicitur ordinatus. Post cuius gloriosam ascensionem, dum uiam iustitie Iudeis errantibus aperire conatur, de pinna templi precipitatus alliditur, effusumque fullonis fuste cerebrum, spiritum reddidit, sepultusque est in monte Oliueti, in memoriam, quam sibi ipse prius fabricauerat, et in qua Zacchariam ac Symeonem sepelierat. Hac de apostolo Iacobo.*

¹²⁶ Eusèbe, *H.E.* II, XXIII, 19.

¹²⁷ R. PLOTINO, « Giacomo Il Minore », *Bibliotheca Sanctorum*, VI, Roma, 1966, p. 402-410 (*præs* 402-410).

¹²⁸ E. ROSE, *Ritual Memory : The Apocryphal Acts and Liturgical Commemoration in the Early Medieval West (c. 500-1215)*, Leiden, 2009 (MST 40), p. 125-129.

¹²⁹ Cité par E. ROSE, *Ritual Memory*, p. 149.

¹³⁰ *Natalis beatorum Apostolorum Philippi et Iacobi : [...] Iacobi nero, qui et frater Domini legitur, et primus Hierosolymorum episcopus, e pina templi precipitatus, confractis cruribus, ac fullonis fuste in cerebro percussus interiit, ibique non longe a templo sepultus est* (C. BARONIUS, *Martyrologium romanum ad nouam kalendarii rationem et Ecclesiastica Historia ueritatem restitutum Venetiis* [Venise], 1597, p. 191).

¹³¹ J. PAINTER, *Just James*, p. 295-297.

qui ne prévoit pas de célébration pour Jacques frère du Seigneur mais place une « saints-Philippe-et-Jacques » au 1^{er} mai, fête au cours de laquelle on lit l'épître de Jacques.

Le « patron » des chrétiens d'origine juive et de certains gnostiques

Pendant les premiers siècles de notre ère, Jacques connaît une riche réception, surtout dans le monde des chrétiens d'origine juive. Ici encore, nous nous contentons d'une brève présentation¹³², en constatant que Jacques fut reçu par deux types de communauté.

Les chrétiens d'origine juive. – On a déjà commencé à comprendre que dans la présentation qu'Eusèbe de Césarée fait de la figure de Jacques en suivant Hégésippe, le « frère du Seigneur » représente par ses actes le modèle des chrétiens d'origine juive. Cela commence dès l'épître de Jacques, qui se donne comme écrite par le frère du Seigneur et construit donc de lui une image de lettré¹³³. Elle assume une position nettement inspirée par les Écritures juives et notamment la littérature sapientiale. Elle utilise l'habitude exégétique, propre au pharisaïsme, d'interpréter un passage par un autre (Jc 2 interprète Gn 15,6 en référence à Gn 22). Elle multiplie les sémitismes. Elle frappe donc par son ancrage judéen¹³⁴. Même si la majorité des exégètes la déclarent pseudépigraphe, beaucoup d'exégètes – et parmi les plus récents – n'excluent plus la possibilité qu'elle puisse avoir été écrite avant même les écrits pauliniens par Jacques lui-même, ou des cercles proches de lui¹³⁵. En effet, que ce soit par la critique externe, et en particulier la réception de l'épître dans les siècles suivants, ou par la critique interne, on peut aisément rattacher l'épître au judaïsme palestinien¹³⁶. Pour reprendre les mots d'un commentateur récent, il est donc « raisonnable » de penser qu'elle reflète la pensée de Jacques, un Judéen écrivant à des « juifs messianiques dispersés dans la Diaspora »¹³⁷.

Dans l'*Évangile des Hébreux*, cité par Jérôme¹³⁸, il est dépeint comme le vrai croyant puisqu'il n'accepte plus de se nourrir et de boire jusqu'à ce qu'il voie son

¹³² On peut de nouveau renvoyer à M. MYLLYKOSKI, « James (I) » ; M. MYLLYKOSKI, « James (II) ». Voir aussi J. PAINTER, *Just James*, p. 105-276.

¹³³ G. P. FEWSTER, « Ancient Book Culture and the Literacy of James : On the Production and Consumption of a Pseudepigraphal Letter », *ZAC* 20, 2016, p. 387-417.

¹³⁴ D. G. MCCARTNEY, *James*, Grand Rapids (MI), 2009 (BECNT), p. 3-8.

¹³⁵ J. ADAMSON, *James: The Man and His Message*, Grand Rapids (MI), 1989, p. 3-52 et 195-227 ; L. T. JOHNSON, *The Letter of James*, New York, 1995 (AnchB 37), p. 111-121 ; R. BAUCKHAM, *James: The Wisdom of James, Disciple of Jesus the Sage*, London, 1999, p. 127-131 ; D. MOO, *The Letter of James*, Grand Rapids (MI), 2000 (PNTC), p. 26 ; S. MCKNIGHT, *The Letter of James*, Grand Rapids (MI), 2011 (NIGNT), p. 34.

¹³⁶ D. G. MCCARTNEY, *James*, p. 20-29.

¹³⁷ S. MCKNIGHT, *James*, p. 38.

¹³⁸ Jérôme, *Vir. ill.* 2.

frère ressuscité ; c'est Jésus lui-même qui doit donc lui fournir sa nourriture. Il est dépeint comme un disciple qui a assisté au dernier repas, il est celui qui jouit de la première apparition de son frère. Bien plus, cette insistance sur le jeûne de Jacques consonne avec les pratiques des nazoréens et pourrait contraster vivement avec l'attitude de Pierre : tandis que ce dernier renie son maître, Jacques demeure dans la confiance.

Dans le corpus pseudo-clémentin, si Pierre est le héros, Jacques apparaît comme une sorte d'éminence grise, de puissance tutélaire. La lettre de Pierre (*Epistula Petri*) qui ouvre le corpus est adressée à Jacques : c'est à lui que Pierre demande de conserver ses discours, comme pour insister sur son rôle de garant. De même, à la mort de Pierre, c'est à Jacques que Clément éprouve le besoin de confier (*Epistula Clementi*) qu'il a pris la succession de l'apôtre, semblant y chercher une sorte de légitimation.

Jacques est ici en arrière-fond, comme une sorte d'autorité silencieuse, mais à laquelle on rend hommage.

*Les communautés gnostiques*¹³⁹. – Dans les écrits gnostiques comme l'*Apocryphon de Jacques* (NH I, 2), la *Première* et la *Seconde Apocalypse de Jacques* (NH V, 3 et 4, *Codex Tchacos* 2), la fraternité entre Jacques et son frère Jésus explique tout naturellement que Jacques soit choisi pour recevoir des révélations privées. La *Première Apocalypse*, d'origine syrienne, semble assez éloignée des milieux chrétiens d'origine juive. Sans doute cherche-t-elle à annexer l'autorité d'un disciple dont l'aura était encore intacte dans la région, mais qui avait l'avantage de ne pas faire partie du cercle des Douze¹⁴⁰. Au contraire, la *Seconde Apocalypse* fait du frère de Jésus le véritable héros de la communauté, puisque rien n'est dit des autres disciples. Sa fraternité avec Jésus en fait le révélateur et rédempteur, un intermédiaire que son lien de parenté autorise à s'assimiler à Jésus¹⁴¹.

Il est assez probable que ces deux réceptions par des communautés marginales fit du tort à la suite de la réception de Jacques, même en Orient, où il ne fut pas assimilé avec l'un des Douze. En accord avec les *Constitutions apostoliques*¹⁴², Jean Chrysostome range Jacques le frère du Seigneur parmi les Soixante-douze. L'*Éloge de Jacques le frère du Seigneur* par le Pseudo-André de Crète, qui aurait été écrit en Palestine entre 610 et 640¹⁴³, reprend la solution épiphanienne. Alors qu'il nomme Marie *ἀειπάρθενος καὶ θεοτόκος*, « la Mère de Dieu toujours vierge », il affirme

¹³⁹ C. GIANOTTO, « Jacques, frère du Seigneur dans les écrits gnostiques », *Apocrypha* 19, 2008, p. 43-55.

¹⁴⁰ W. R. SCHOEDEL, « The First Apocalypse of James », dans J. M. ROBINSON (éd.), *Nag Hammadi Library*, Leiden, 1988, p. 261-268.

¹⁴¹ J. PAINTER, *Just James*, p. 170-175.

¹⁴² *Constitutions apostoliques*, II, 55.

¹⁴³ J. NORET, *Un Éloge de Jacques le frère du Seigneur par un Pseudo-André de Crète*, Toronto, 1977 (StT 44), p. 100.

hautement que Jacques est bien le frère du Seigneur, ce qui suppose que ce n'est pas de la même mère. Après cela, il fait un résumé du contenu de l'épître de Jacques, qu'il attribue à Jacques de Jérusalem, paraphrase les *Actes des Apôtres* concernant l'assemblée de Jérusalem et finit par reprendre les données du Martyre fournies par Eusèbe de Césarée.

Enfin, il convient de citer la notice mise sous le nom d'Anastase le Sinaïte dans ses *Questions et réponses*, et qui, selon M. Richard, est à peu près contemporaine de la rédaction des textes authentiques d'Anastase (début VIII^e s.)¹⁴⁴. Pour résoudre les différences constatables entre les listes des saintes femmes à la Croix, l'auteur explique que les synoptiques désignent Marie sous le nom de mère de Jacques et José, tandis que Jean la nomme mère du Christ :

En ce qui concerne les souvenirs des Maries dans les évangiles, nous devons faire savoir qu'il y a trois noms, que Jean compte brièvement en disant : « auprès de la Croix du Christ se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie de Clopas, et Marie la Magdaléenne. » La Marie mère de Jacques et de José, nous apprenons par les autres évangiles qu'elle est celle qu'on nomme la Théotokos. En effet, pour que le mystère de l'Incarnation et la nativité divine demeurent cachés et que les Juifs perfides ne les découvrent pas, Joseph a pris l'habitude de passer pour le mari de la Vierge et pour le père du Christ. Ainsi la Théotokos fut-elle appelée mère de José et Jacques, qui étaient les fils que Joseph le charpentier eut de sa défunte épouse. Aussi lorsque les Juifs blasphémèrent contre le Seigneur, ils dirent : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? » C'est pourquoi Jean, qui se tenait auprès de la Croix, affirme avec la liberté du théologien qu'elle s'appelle mère du Seigneur. Mais les autres évangélistes, qui sont plus soucieux du secret, l'appellent de manière secrète mère de Jacques et José : c'étaient en effet les premiers enfants connus de Joseph¹⁴⁵.

¹⁴⁴ M. RICHARD, « Les véritables *Questions et réponses* d'Anastase le Sinaïte », *BIRHT* 15, 1968, p. 39-56.

¹⁴⁵ Ἐπειδὴ δὲ πολλῶν Μαρῶν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις φέρεται μνήμη, τρεῖς εἶναι τὰς πάσας γινώσκειν ὀφείλομεν, ἃς Ἰωάννης συλλήβδην ἠριθμήσεν, εἰπὼν· « Ἐλσθήκεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ. » Μαρῖαν γὰρ τὴν Ἰακώβου καὶ Ἰωσήφ μητέρα, παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐαγγελιστῶν ὀνομασμένην τὴν Θεοτόκον εἶναι μεμαθήκαμεν. Ὡσπερ γὰρ τὴν οἰκονομίαν, καὶ τὸ ἐπισκιασθῆναι τὸν θεῖον τόκον, καὶ μὴ φανερωθῆναι τοῖς μισοφύνοις Ἰουδαίοις, ὡς ἄνδρα τῆς Παρθένου χρηματίσαι τὸν Ἰωσήφ· ἀναγέγραπται καὶ πατέρα τοῦ Ἰησοῦ· οὕτως καὶ Ἰωσήφ καὶ Ἰακώβου παίδων ὄντων τοῦ τέκνονος Ἰωσήφ ἐκ προτετελευτηκυίας γυναικός, μήτηρ ἡ Θεοτόκος προσηγορευέτο τε καὶ ὀνομάζετο· ταύτη τοι καὶ βλασφημοῦντες οἱ Ἰουδαῖοι κατὰ τοῦ Κυρίου, ἔλεγον· « Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τοῦ τέκνονος υἱός· οὐχ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγεται Μαρία, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ Ἰακώβος, καὶ Ἰωσὴ, καὶ Σίμων καὶ Ἰούδας ; » Καὶ διὰ τοῦτο ὁ μὲν Ἰωάννης τὴν παρὰ τὸν σταυρὸν ἐστῶσαν, οἷα δὴ μετὰ παρῆρσις θεολογῶν, μητέρα τοῦ Κυρίου προσηγόρευεν· οἱ δὲ λοιποὶ τῶν εὐαγγελιστῶν, τὰ πολλὰ περὶ τὴν οἰκονομίαν ἀσχοληθέντες, οἰκονομικῶς

Anastase reprend donc sans difficulté la solution d'Épiphane, preuve qu'elle était parfaitement admise à son époque.

Conclusion

Habituellement, les exégètes tranchent la question de savoir combien de personnages s'appelaient Jacques dans l'entourage de Jésus par l'usage qu'en font les textes comme personnages de leur narration. Manifestement, celui que Paul appelle « le frère du Seigneur » est un homme bien plus considérable et bien plus respecté que le pâle fils d'Alphée. Nous apportons ici un argument supplémentaire : celui de leur réception par les communautés. En observant de manière précise la manière dont les Églises latines et orientales s'emparent de ces figures de manière précoce, il est manifeste que personne jusqu'à Saint Jérôme n'opère de confusion entre cinq personnages. Que ce soit par leur origine, leur trajectoire de vie et la manière dont ils sont « utilisés » dans la tradition, il est certain qu'on a affaire à quatre personnes différentes, et peut-être même cinq, si l'on veut considérer que le « petit » Jacques pourrait parfaitement n'être aucun des quatre autres (si l'on veut bien prendre en considération le père de Jude, mentionné uniquement en Luc-Actes, qui ne joue aucun rôle dans cette réception). Le maintien de l'identification ne saurait donc se faire que sur des questions idéologiques, pour maintenir une fidélité à une opinion émise par un Jérôme « en service commandé », qui ne devait d'ailleurs y tenir que mollement. Pour beaucoup d'auteurs, issus du catholicisme, renoncer à l'option hiéronymienne serait comme renoncer au dogme de la virginité perpétuelle. C'est là une erreur. Non seulement c'est faire de l'histoire un usage qui lui est étranger – le discours dogmatique a une rationalité propre qui n'est pas celle de l'historien –, mais c'est aussi se méprendre sur la nature même d'un dogme, qui, dans la logique théologique, sert à penser le réel et non à penser *contre* le réel. C'est d'ailleurs ce que reconnaît implicitement Benoît XVI dans l'audience générale du 28 juin 2006, lorsqu'il admet que « parmi les chercheurs, la question de l'identification de ces deux personnages portant le même nom, Jacques fils d'Alphée et Jacques “frère du Seigneur”, est débattue¹⁴⁶ ». Déployer des trésors de virtuosité généalogique et philologique pour argumenter que le mot « frère » signifie en réalité « cousin » et que Marie est le nom de deux sœurs semble désormais sans objet.

Université de Louvain

Régis BURNET
regis.burnet@uclouvain.be

αὐτὴν Ἰακώβου καὶ Ἰωσὴ ἐπωνόμασαν· αὐτοὶ γὰρ ἦσαν οἱ πρῶτοι καὶ ἐπίσημοι παῖδες τοῦ Ἰωσήφ (Ps.-Anastase le Sinaïte, *Qu.* 153, PG 89, 811).

¹⁴⁶ Benoît XVI, *Audience Générale* du mercredi 28 Juin 2006, sur www.vatican.va